

l'accent sur le vrai : «vend des vraies perses des Indes». Au fil de la lecture, on découvre le foisonnement de la terminologie pour distinguer tous ces tissus et c'est une des difficultés que doivent vaincre les chercheurs que de mettre en regard toutes ces appellations (chittes de Patna ou de Coromandel, calancas, casselis, llimancas, tapsels, paliacates etc. etc.) avec les échantillons rescapés et encore conservés.

La deuxième partie du livre examine «les contacts culturels entre Europe et Inde», mettant l'accent sur «les passeurs de savoirs» que sont les agents de la Compagnie, les missionnaires catholiques, sur le rôle de la Procure de la Société des missions étrangères de Paris, installée à Pondichéry de 1684 à 1776. On aperçoit aussi la culture des Européens installés en Inde, elle est composite : structures européennes des architectures et du mobilier (dont l'hôtel Lagrenée de Mézières de 1774 à Pondichéry est un bel exemple) et décorations des bois précieux faisant écho au répertoire des indiennes.

Le livre s'achève avec la collecte des objets et savoirs de l'Inde et la transmission à l'Europe par les sociétés savantes. Toutes ces images de l'Inde dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle préfigurant et accompagnant l'exotisme et faisant prendre conscience aux Européens de l'existence d'une autre civilisation brillante par son génie créateur et ses savoir-faire.

Dans la postface, ce livre, qui nous rappelle la qualité et la richesse du musée de la Compagnie des Indes, nous apprend qu'une équipe de recherche (sous la direction de Gérard Le Bouëdec) spécialisée dans les questions maritimes approfondit les relations avec l'Inde et que le CERHIO (CNRS) de l'université de Bretagne sud est rattaché à un projet international Asia Link (2006-2009) regroupant côté Inde les universités de New Delhi, Dacca, Moratuwa (Sri Lanka) et côté Europe, celles de Lisbonne, Leyde (Pays-Bas) et Warwick (Royaume-Uni). La semaine de l'Inde dont ce livre est issu en était l'une des manifestations publiques. Deux films, «Lorient et le Compagnie des Indes» et «Le goût de l'Inde», annoncés en 2009, seront des vitrines plus ouvertes encore.

Denise DELOUCHE

Samuel GUICHETEAU, *La Révolution des ouvriers nantais – Mutation économique, identité sociale et dynamique révolutionnaire (1740-1815)*, préface d'Alain Croix, Presses universitaires de Rennes, 2008, 370 p.

En nous proposant son ouvrage *La Révolution des ouvriers nantais*, c'est bien une thèse que soutient Samuel Guicheteau : celle de la définition d'un monde ouvrier existant dès la fin de l'Ancien Régime, et de sa parti-

cupation aux événements de la grande Révolution qui conduit chez lui à l'émergence d'une conscience sociale. Comme l'indique Alain Croix dans sa préface, S. Guicheteau a eu l'obstination nécessaire pour extraire d'un ensemble de sources multiples et hétérogènes une catégorie sociale noyée dans la masse du peuple, en usant notamment d'un document conservé aux Archives municipales de Nantes, un *registre des livrets remis aux ouvriers* en l'an XII, qui lui permet ainsi de circonscrire en un instantané une nébuleuse laissée jusqu'ici pour compte par les historiens. Ce n'est pas le seul mérite de l'auteur, qui a eu l'intelligence d'étendre son étude dans un large champ chronologique, allant de 1740 à 1815. Il faut en effet toujours analyser un événement non seulement pendant le temps où il se produit, mais aussi et nécessairement très en amont ; si son contexte est conjoncturel, l'événement est souvent l'aboutissement d'un long processus et ses acteurs ont toujours un passé qui influe sur leur comportement. La Révolution n'échappe pas à ce constat.

L'ouvrage est naturellement divisé en deux parties chronologiques : d'une part, le tableau de la grande ville industrielle de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et la place des ouvriers nantais dans l'activité économique, d'autre part, les événements révolutionnaires auxquels prennent part les ouvriers au double regard de la question sociale et de la politisation de leur action.

On sait comment Nantes est peu à peu entrée dans la pré-révolution industrielle, notamment dans le secteur textile, qui la fait se doter d'une «industrie puissante, diversifiée et dynamique». Anticipant sur le reste de son propos, S. Guicheteau constate dès lors que la Révolution n'a pas été la «catastrophe industrielle» qui pouvait apparaître comme évidente. En même temps qu'ils sont touchés par l'industrialisation, les métiers évoluent, les pratiques nouvelles conduisent à une évolution du travail, de son organisation et suscite des conflits ; cette situation permet de poser la question de l'existence d'un «monde ouvrier» à la veille de 1789. Mais on reste là un peu sur sa faim : la démonstration ne conduit pas à une réponse claire, ni même à une définition nette des ouvriers d'Ancien Régime, et pas plus à l'indication du poids démographique et économique qu'ils représentent. L'auteur reconnaît lui-même qu'il «est cependant impossible d'avancer une estimation de ses effectifs». S'il y a bien identité ouvrière, elle «ne suscite pas chez les ouvriers nantais une solidarité générale, encore moins une conscience collective».

Quoi qu'il en soit, dès le début des événements révolutionnaires, les ouvriers participent activement aux mouvements populaires, notamment au sujet des subsistances ; le pain et les salaires sont leurs principaux objets de revendication. Parallèlement, les ouvriers s'engagent dans les grands conflits qui traversent la Révolution et connaissent une réelle politisation, dont sont témoins par exemple leur engagement dans la garde

nationale ou l'attribution de prénoms révolutionnaires. Il y aurait donc eu une réelle adhésion et une participation active du monde ouvrier nantais à la Révolution, préfigurant les mouvements révolutionnaires du siècle suivant, «*l'élargissement de la solidarité ouvrière et l'aiguïsement de la conscience sociale des ouvriers nantais*», préparant «*l'éclosion de la conscience de classe en 1848*».

La thèse peut être séduisante, mais on peut regretter que la démonstration manque de clarté. Si l'auteur a largement puisé dans les sources originales même s'il a dû effectuer des choix, s'il les a analysées et en a tiré la substantifique moelle, son propos reste parfois vague, ponctué de postulats, et est très marqué par l'historiographie de la Révolution, ses écoles et son évolution au cours de ces dernières décennies. Le vocabulaire est quelquefois décalé : peut-on réellement parler de «*culture politique*», de «*patronat*», de «*condition ouvrière*» à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Il n'en reste pas moins que la question du «*monde ouvrier*» devait être posée ; Samuel Guicheteau a eu le grand mérite de s'y attacher et marque sans contester une nouvelle étape dans la connaissance de l'histoire de Nantes : son entrée dans la première révolution industrielle, sa participation populaire aux événements révolutionnaires.

Jean-François CARAËS

*Jacques Cambry (1749-1807). Un Breton des Lumières au service de la construction nationale.* Actes du colloque de Quimperlé, 11-12 octobre 2007, sous la direction d'Anne de MATHAN, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique-Quimperlé, Société d'histoire du pays de Kemperle, 2008, 234 p.

On aurait pu croire, depuis la magistrale édition du *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795* publiée par Dany Guillou-Beuzit en 1999, tout connaître de Jacques Cambry. En réalité, ce voyageur homme de lettres, homme politique, administrateur, ethnologue, fut aussi un esprit curieux comme pouvait l'être un intellectuel de l'époque des Lumières. Ce sont ces aspects qu'a voulu mettre en valeur le colloque qui s'est tenu à Quimperlé – ville où Cambry fut président du district entre la fin de 1793 et la fin d'août 1796 et où il rédigea son *Catalogue des objets échappés au vandalisme* et son *Voyage dans le Finistère* – à l'occasion du bicentenaire de sa mort.

Anne de Mathan a, d'entrée, replacé l'intérêt scientifique de ces études biographiques dans le cadre de ce que l'on appelle aujourd'hui la micro-histoire – qui s'attache à «*la recherche d'infimes traces et de signes*